



Les réflexions de Brigitte Grésy

ÉNARQUE, AUTEURE (1)

Lutter contre le sexisme ordinaire du monde du travail

« Tu es enceinte ? Mais je croyais que tu aimais ton travail ! » Contre toutes ces manifestations du sexisme dans tout ce qu'il a de banalement quotidien, mais aussi de destructeur dans la vie des femmes, l'auteure du rapport sur l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, Brigitte Grésy, livre un manuel de résistance contre le sexisme au travail.

Même si l'on a l'impression qu'un chemin énorme a été parcouru par les femmes dans le monde du travail, il semble qu'il y ait cependant une recombinaison permanente au détriment des femmes. Les nouveaux droits qu'elles ont conquis ne doivent pas masquer les résistances et les obstacles qui jalonnent toujours les différentes étapes de leur existence et qui se manifestent notamment par le sexisme ordinaire. Cela ne relève ni de la discrimination ni de l'inégalité avérée pour lesquelles il existe des lois. Il s'agit de tous ces petits signes de la vie de tous les jours, ces minuscules blessures, mots et signes de condescendance, de rejet, de paternalisme qui infantilisent, décrédibilisent, délégitiment souvent les femmes sans qu'elles sachent comment y faire face.

Un exemple, la séduction détournée : « Vous aurez une légitimité horizontale. »

Tel fut le propos liminaire d'un sous-directeur lors du pot d'accueil d'une très jeune femme à qui était confié le suivi des affaires européennes. Il aurait pu dire « transversale », car il est vrai que l'Europe touche l'ensemble des sujets. Il a dit « horizontale » et l'effet fut immédiat : vingt paires d'yeux qui sourient de connivence, vingt bouches qui se retiennent de pouffer et une rougeur subite sur le visage de la jeune blonde, debout face à eux et qui ne s'attendait pas à cela. Plus tard, toujours plus tard, elle se dira qu'elle aurait dû répliquer haut et fort qu'elle était meilleure en légitimité verticale. Mais comment répliquer à bon escient, quand on arrive dans un endroit nouveau et qu'on ne connaît personne ?

Dans les relations de travail, entre collègues, face aux cadres dirigeants ou quand elle est supérieure hiérarchique, une femme rencontre quotidiennement ce qui fait le gisement du sexisme ordinaire. C'est bien de la question des stéréotypes qu'il s'agit ici, qui ligotent hommes et femmes dans des habits d'emprunt. Au lieu d'instaurer des relations interpersonnelles fondées sur la reconnaissance du travail d'autrui, le

monde du travail met en scène bien souvent des rapports de sexe codés qui confortent l'autre dans une identité de façade. Or, cette identité plaquée reflète une infériorisation de la place des femmes dans le monde du travail, souvent affectée d'un coefficient symbolique négatif. C'est sans doute autour de la notion du temps

qu'elles se rendent coupables, par moments, du délit de maternité. « Tu es enceinte ! Mais je croyais que tu aimais ton travail », vient d'entendre, encore tout récemment, cette jeune femme encore meurtrie de cette réaction.

Dès lors, le danger est celui d'une souffrance personnelle des femmes, ligotées dans un conflit de légitimité : les hommes naissent légitimes dans la sphère publique, les femmes naissent légitimes dans la sphère privée et chaque sexe doit réenchanter la sphère de l'autre. Car, pour le récepteur, ces attaques infinitésimales finissent, en raison de leur répétition, par créer de la souffrance, en le figeant dans une relation unilatérale dont il ne veut pas et qui porte atteinte à son identité au travail et à l'estime de soi. Pire encore, les femmes finissent par retourner contre elles ce sexisme ordinaire en mettant en cause leur propre compétence au



Monsieur l'eurodéputé vous ne pourrez pas reprocher son absence à la Danoise Hanne Dahl : elle est venue voter avec son bébé !

VINCENT KESLER/REUTERS

Les femmes finissent par retourner contre elles ce sexisme ordinaire en mettant en question leur propre compétence au lieu d'incriminer la relation non pensée des hommes et des femmes dans le travail.

que s'accrochent les stéréotypes les plus sournois. Le temps est injuste et menteur car les hommes, non contents de sous-traiter gratuitement aux femmes leur part de travail domestique et parental, leur font payer en monnaie de stéréotypes ce temps écartelé entre sphère professionnelle et domestique : elles seraient moins mobiles, moins disponibles, moins flexibles pour le travail salarié et donc moins promouvables. Pire ! Voilà

lieu d'incriminer la relation non pensée des hommes et des femmes dans le monde du travail, et, en conséquence, le brouillage des codes.

Mais aussi, le danger de conforter des freins objectifs à la carrière des femmes car les schémas mentaux envahissent les critères d'évaluation des salariés ou des fonctionnaires, critères apparemment neutres mais en fait masculins. La marche en avant des femmes se fait sur le modèle masculin, celui d'un présentisme « anywhere », « anytime » (n'importe où, n'importe quand - NDLR), d'une carrière linéaire, etc.

À l'évidence, cette question du sexisme ordinaire devrait faire l'objet d'enquêtes sur les lieux de travail pour une meilleure prise en compte de ce gâchis des genres, dans les questions liées au stress et aux risques psychosociaux, et plus largement à la souffrance au travail qui s'origine toujours dans une atteinte au respect d'autrui et à son identité au travail.

(1) Auteur de « Petit Traité contre le sexisme ordinaire », Éditions Albin Michel, 15 euros.

Brigitte Grésy a un site (www.sexismeordinaire.com) où peuvent être déposés des témoignages.